FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -

FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -

ADAPTATION Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après *Frankenstein* et l'oeuvre de Mary Shelley (et les textes de Percy Shelley, Lord Byron, Mary Wollstonecraft, Volney, William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge et Marceline Desbordes-Valmore)
MISE EN SCÈNE Florian Goetz et Jérémie Sonntag
DISTRIBUTION Jean-Baptiste Anoumon, Roxane Kasperski et Jérémie Sonntag
SCÉNOGRAPHIE Aurélie Lemaignen
CRÉATION ET RÉGIE VIDÉO Emilie Villemagne (eMTv)
IMAGES Elise Passavant (Tankmutation)
CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES Claire Gondrexon
CRÉATION SON Maxime Vincent
COSTUMES Camille Vallat
RÉGIE SON ET GÉNÉRALE Paul Cabel
ADMINISTRATION ET PRODUCTION Claire Guièze et Virginie Hammel - le petit bureau
CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION Emmanuelle Dandrel
PRODUCTION les arpenteurs de l'invisible

DURÉE ESTIMÉE DU SPECTACLE 1h30
PUBLICS tout public à partir de 14 ans / à partir de la 3e
DISCIPLINES théâtre / vidéo
ACTIONS CULTURELLES dossier pédagogique et actions culturelles sur demande
NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE 8 personnes
DIMENSION MINIMUM 8m x 7m
MONTAGE J-1
JAUGE IDÉALE 350 maximum

CRÉATION les 10 et 11 mars 2022 à la Ferme de Bel Ébat - Guyancourt
Les arpenteurs de l'invisible sont artistes associés et en résidence à la Ferme de Bel Ébat.

COPRODUCTION le CDNOI - CDN de l'Océan Indien, le Théâtre de Saint Maur, l'Espace B. Vian - Les Ulis, le Sud-Est Théâtre - Villeneuve Saint-Georges, l'Entre Deux - Scène de Lésigny, la Ferme de Bel-Ébat – Guyancourt (en cours)
ACCUEIL EN RÉSIDENCE le CDN de Normandie - Rouen, la Ferme de Bel-Ébat – Guyancourt, la Ferme du Buisson - Scène Nationale, le Théâtre de Saint Maur
SOUTIENS le Centre d'Art et de Culture - Meudon, la Courée - Collégien (en cours)
REMERCIEMENTS Odéon - Théâtre de l'Europe, le Théâtre de la Cité Internationale

"Je suis humain, et rien de ce qui touche
l'humanité ne m'est étranger"
Térence

Nous avons créé notre compagnie les arpenteurs de l'invisible *en 2011 suite à notre rencontre lors de la création de* 39-téat kabaré *au CDN de l'Océan Indien en 2007. Cette création hybride entre théâtre contemporain, maloya et oraliture réunionnaise, abordant les séquelles de l'esclavagisme, a ancré notre désir de théâtre. Un théâtre de l'affranchissement, populaire, poétique et politique ; un théâtre de la pensée par la sensation.*
De par nos différences, nos parcours et nos origines, nous cherchons toujours à échapper aux étiquettes, aux cases, aux normes. Et lorsque notre théâtre s'en affranchit, c'est pour mieux parler de la complexité du monde et de la singularité de chacun. Si au théâtre les notions d'emplois, de vraisemblance, de statut, de race, de genre ou d'orientation devraient être caduques, elles conditionnent toujours les regards. Un théâtre affranchi des attendus systémiques et des assignations nous paraît donc urgent et nécessaire.
La question du regard qui assigne et discrimine est au cœur même de notre adaptation du classique de la littérature gothique, Frankenstein*. Notre distribution "tournante" jouera sur les attendus systémiques. Les comédien.ne.s interprèteront à tour de rôle tous les personnages ; iels* pourront user de la dimension politique de leur apparence pour mettre en scène la violence du regard qui assigne, révélant ainsi la matrice sexiste et raciste de toutes les stigmatisations. Loin de céder à l'appropriation de combats qui ne seraient pas les nôtres, nous poserons la question des ravages du patriarcat qui nous aliène tou.te.s autant que nous sommes.*

Florian Goetz et Jérémie Sonntag

* pronom inclusif regroupant les pronoms "ils" et "elles"

PRÉSENTATION

Dans un monde en perdition, des voyageurs découvrent un homme à l'agonie, Victor Frankenstein. Ce jeune scientifique leur raconte son histoire : quelques temps auparavant, il est parvenu à donner la vie à une créature surhumaine. Mais celle-ci sème bientôt la terreur autour d'elle...

Frankenstein est un des grands mythes populaires qui a connu le plus d'adaptations et de reprises. Mais c'est le film de 1931 réalisé par James Whale qui a laissé la plus grande empreinte : quand on pense à *Frankenstein*, on voit tout de suite un monstre couvert de cicatrices, grognant et gémissant, un boulon sortant du cou. Cette créature sans nom a tellement fasciné les imaginaires qu'elle s'est appropriée le nom de son créateur et a effacé l'œuvre d'origine. Qui connaît vraiment *Frankenstein ou le Prométhée moderne* écrit en 1816 ? Qui sait que ce roman a été écrit par une jeune femme de 19 ans, Mary Shelley ?

Fille de Mary Wollstonecraft, première grande théoricienne du féminisme, et du théoricien libertaire William Godwin, Mary Shelley est dépositaire de l'héritage intellectuel des lumières et fréquente très tôt les plus grands esprits et poètes de son temps (Shelley, Byron, Coleridge…). Profondément novatrice, Mary Shelley réinvente la notion de génie créateur et de poète prophète. Elle efface toute notion d'autorité et de singularité dans la définition de l'auteur. Elle affirme que le processus créateur, l'inspiration, ne dépend pas du souffle divin ou de celui des muses. L'inspiration de l'autrice prend sa source dans la réalité, son esprit créateur ne fait que façonner la matière qui lui est donnée. Son invention visionnaire, comme elle le dit, "ne surgit pas sur le vide, mais sur le chaos".

Frankenstein a "surgit" des écrits de Godwin et de Wollstonecraft, des discussions entre Shelley et Byron sur la nature du principe vital, des théories scientifiques de Darwin et des expériences publiques de galvanisme. Mary Shelley est une femme de son temps, reliant par son roman, non seulement le bouillonnement intellectuel et scientifique de son époque, mais aussi l'inquiétude et l'incertitude héritées des épisodes sanglants de la Terreur et des guerres napoléoniennes.

Frankenstein ou le Prométhée moderne est un roman hybride et novateur. Il renvoie au mélodrame et au goût de l'horreur présents dans le roman gothique, à l'esprit des lumières et au romantisme ; un roman populaire et intemporel qui pose de façon divertissante les grandes questions philosophiques, métaphysiques et politiques propres à nos sociétés modernes.

"Ne suis-je pas repoussé et haï par tous les hommes ? Toi, mon créateur, tu voudrais me lacérer et triompher de moi ; souviens-t'en et dis-moi pourquoi il me faudrait avoir davantage pitié de l'homme qu'il n'a pitié de moi ? "

NOTE D'INTENTION

Frankenstein est un Faust modernisé qui touche au mythe de la création et à la démesure de l'orgueil humain : le jeune savant Victor Frankenstein est un Prométhée négatif si aveuglé par son ambition qu'il déchaîne puissances de mort et désastres. Parabole sur la science, ce mythe fondateur questionne de manière plus large l'hubris de l'homme et sa responsabilité vis à vis de l'Humanité et de son environnement.

Nous souhaitons rendre à l'œuvre sa dimension politique qui ouvre une réflexion sur les effacés, les sans voix, ainsi que sur la violence engendrée par la domination. Mary Shelley fait parler le "monstre" : il met en échec son créateur en lui donnant à regarder en face son abandon et dénonce la violence de la société qui l'a précipité dans la haine et la vengeance. Cette plaidoirie est pour nous une défense clandestine des exclus, de ceux qui sont privés de parole. Elle fait écho au statut des femmes, des esclaves, des juifs, des homosexuels, des colonisés, dénué.e.s de droit au XIXème siècle. Elle fait place aux victimes d'une époque bouleversée par les ruptures sociales, engendrées par l'industrialisation naissante et par la crise climatique et sanitaire mondiale de 1815-1819 causée par l'explosion du Volcan Tambora, qui provoqua famines, épidémies et flux migratoires massifs.

Frankenstein fait écho à nos temps troublés, il nous renvoie à nos sociétés capitalistes patriarcales qui, ayant réduit au silence toute altérité dissidente depuis des siècles, ont engendré les monstres d'aujourd'hui. Ce mythe interroge les fondements de notre humanité en posant la question du regard qui assigne l'Autre aux identités réductrices du genre, de la race et/ou de la classe. Mais qui est donc véritablement le monstre ? Le créateur ou sa créature ? La haine éprouvée par la créature n'est-elle pas engendrée par la violence instituée par son créateur ? Victor Frankenstein, archétype de l'homme blanc dominant n'est-il pas, lui aussi, une créature monstrueuse engendrée par les assignations d'une société patriarcale qui le surplombe ? Les assignations et les déterminismes hérités de l'Histoire ne font-ils pas de nos sociétés contemporaines les Léviathans qui, malgré les avancées humanistes, dévorent toujours nos humanités multiples ?

MISE EN SCÈNE

Pour mettre en scène cette « littérature du mystère et de la terreur », nous nous inspirerons des codes classiques du romantisme et du gothique (notamment de la peinture de Turner, Constable, Friedrich et Füssli) pour créer une atmosphère hybride entre XIXe et XXIe siècle : l'éclairage à la bougie, le clair-obscur et les ciels tourmentés rencontreront la vidéo et le body mapping.

À l'image de *Frankenstein*, mutation littéraire aux croisements de plusieurs courants (roman gothique, fantastique, romantique, sentimental et philosophique), nous créerons notre propre «créature théâtrale» . Notre assemblage théâtral « monstrueux » sera composé du texte d'origine, de textes issus de l'œuvre de Mary Shelley (*Le dernier homme*, *Histoire d'un voyage de six semaines*, *Lodore*…), d'écrits féministes de sa mère Mary Wollstonecraft (*Maria ou le malheur d'être femme*, *Défense des droits de la femme*…) ainsi que de poèmes romantiques (Lord Byron, Percy Shelley, Keats, Coleridge…).
Nous conserverons la mise en abyme narrative des trois récits présente dans l'œuvre, mais nous l'adapterons en transformant le style épistolaire en narration directe au public. Ces récits qui s'emboîtent et se referment seront défendus par 3 comédiens-narrateurs qui chercheront la palpitation contemporaine de ce texte classique. Pour poser la question du regard qui discrimine, les comédiens joueront à tour de rôle tous les personnages. En jouant tous la créature, ils feront ainsi entendre la voix des laissés-pour-compte de nos sociétés patriarcales capitalistes. Au fil de la représentation, la distribution s'émancipera des assignations relatives au sexe, à la couleur et au genre, pour ne se focaliser que sur la personnalité et la présence.

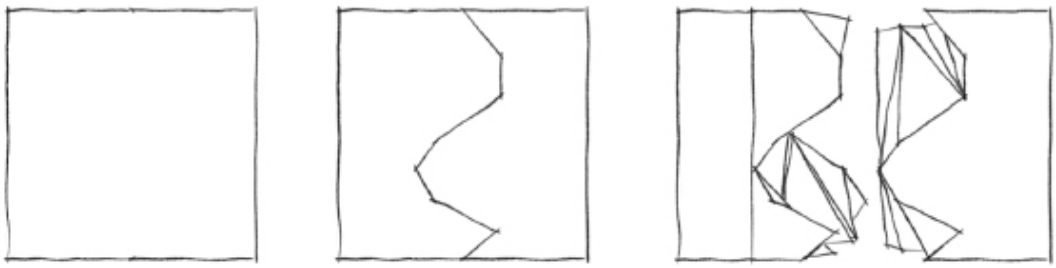
Comme nous le faisons dans chacune de nos créations, nous travaillerons sur un dispositif vidéo afin d'accompagner le récit dans sa palpitation et son imaginaire. Cette présence vidéo, composée d'un montage sous forme de mash-up, guidera le spectateur dans le texte, l'histoire et la sensation. L'écriture vidéo consistera également à travailler autour du corps de la créature en cherchant plus à traiter de l'étrangéité que de la monstruosité en « habillant » le corps des comédiens d'images grâce à la technique du body mapping. Partant de l'ombre, de la silhouette, le corps de la créature deviendra au fur et à mesure une/cette surface de projection représentant ce que nous projetons de l'autre.

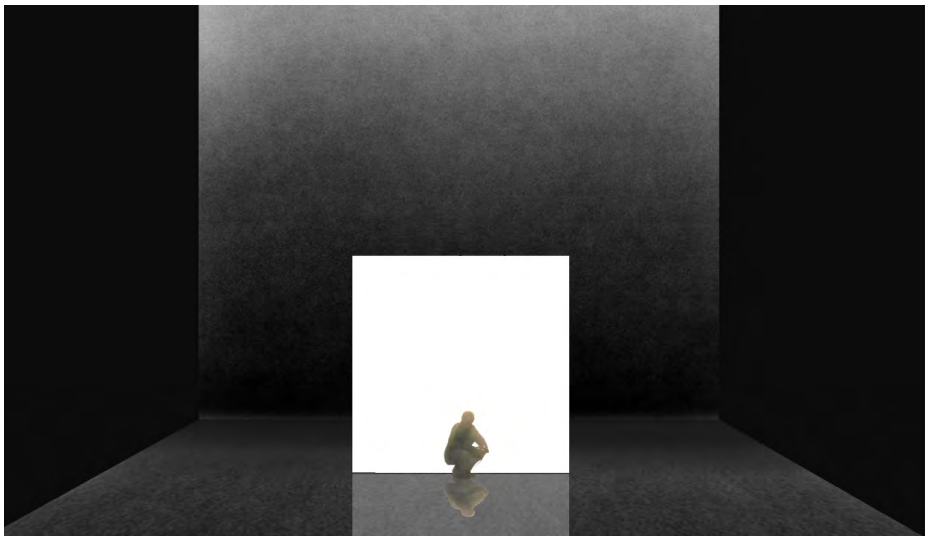
RECHERCHE SCÉNOGRAPHIQUE

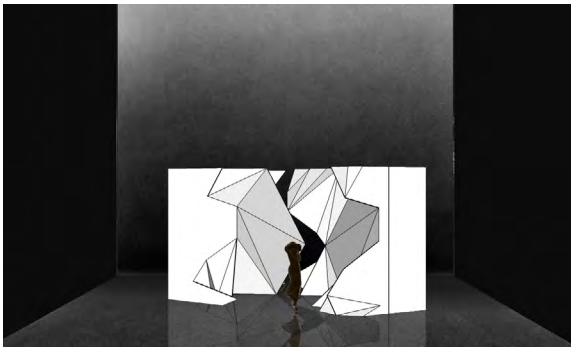
Notre recherche d'espace s'inspire du roman *Les Ruines* de Volney, qui par la contemplation des ruines d'une grande civilisation disparue, nous amène à réfléchir sur les causes de son effondrement tout en se projetant sans nihilisme dans l'avenir. Notre recherche scénographique s'intéresse au motif pictural de la ruine si présent dans l'esthétique romantique et gothique, en représentant la fracturation et l'effondrement. Nous mettons en scène littéralement un bloc massif qui se fissure, se disloque en deux morceaux dont la forme brisée renvoie aussi bien à un espace mental fracturé qu'aux vestiges d'une grande civilisation effondrée.

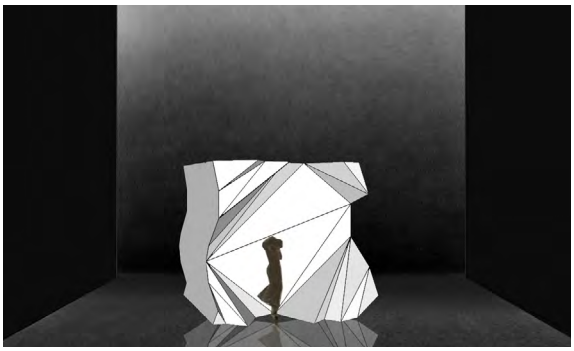
Ce dispositif évolutif offre de nombreuses possibilités : pris isolément ou mis en perspective, les deux morceaux issus de la scission du bloc, renouvellent la lecture de l'espace et suggèrent les différents lieux de l'action : Pôle Nord, Mont Blanc, désert, rivage, chambre, laboratoire… La fracture du bloc offre également une nouvelle lecture de la matière en laissant apparaître un relief irrégulier, accidenté. Ces anfractuosités éclairées en clair-obscur pourront évoquer un espace inquiétant nous rapprochant de la sensation du terrible et de la terreur et provoquer le sentiment de sublime tel que défini par le philosophe anglais E.Burke. Ce dispositif scénique, permettra aussi de démultiplier les surfaces de projections vidéo créant différents espaces abstraits offrant une plongée dans la psyché des narrateurs.

De façon plus allégorique, ce bloc de marbre blanc récemment équarri pourra représenter notre patrimoine architectural occidental, écran blanc sur lequel se projetteront les représentations majoritaires de nos sociétés. L'irruption de la fêlure viendra troubler ses représentations. Les anfractuosités, en diffractant la projection de l'image, proposeront une nouvelle manière d'appréhender et de réinventer les représentations. Les deux parties recollées, formeront un nouvel élément de construction intégrant cette fois-ci la fêlure comme principe dynamique, comme peuvent le suggérer dans leurs oeuvres de Baptiste Debombourg ou Gordon Matta-Clark (cf. inspirations pour la scénographie). Ce bloc reconstitué pourra être aussi une nouvelle page blanche, un écran fêlé, où pourront se projeter les perspectives ouvertes par un monde soumis aux violents soubresauts d'une profonde métamorphose.









RECHERCHE AUTOUR DES CIELS TOURMENTÉS ET DES CIELS ROUGES

En s'inspirant de la peinture du XIXe siècle et notamment des ciels de J.M.W. Turner, nous créerons, à la manière des romantiques, des atmosphères (lumières et vidéo) évoquant le trouble et la mélancolie de Victor Frankenstein. Nous évoquerons la violence et la déliquescence de ce monde par des ciels rouges, faisant ainsi référence aux ciels de 1816 causés par l'éruption du volcan indonésien le Tambora.

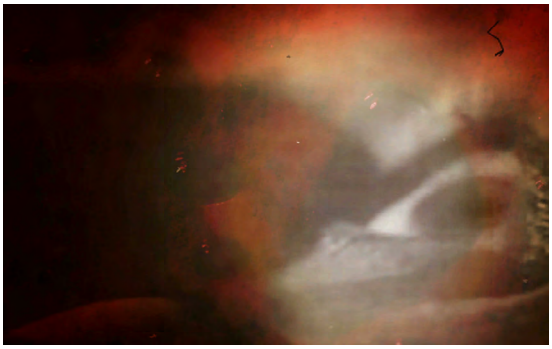
RECHERCHE AUTOUR DU BODY MAPPING ET DE LA BOUGIE

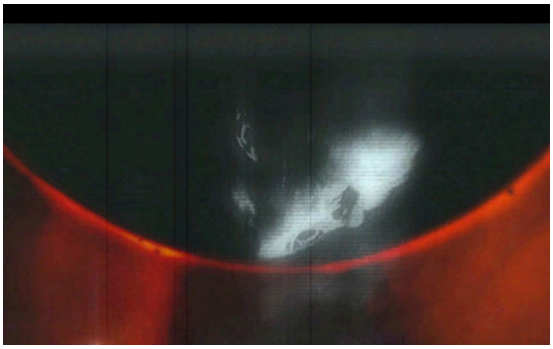
Pour mettre en scène cette « littérature du mystère et de la terreur », nous nous inspirerons des codes classiques du romantisme et du gothique pour créer une atmosphère hybride entre XIXe et XXIe siècle : l'éclairage à la bougie, le clair-obscur rencontreront la vidéo et le body mapping. L'emploi de cette technique, habillant d'images les corps des comédiens en mouvement, permettra de représenter l'étrangéité plutôt que la monstruosité de la créature.

VIDÉOS DES ANCIENS SPECTACLES DE LA CIE

Comme nous le faisons dans chacune de nos créations, nous travaillerons sur un dispositif vidéo afin d'accompagner le récit dans sa palpitation et son imaginaire. La création vidéo, composée d'un montage sous forme de mash-up, guidera le spectateur dans le texte, l'histoire et la sensation. Elle sera créée par Elise Passavant, vidéaste travaillant avec la compagnie depuis ses débuts, qui a réalisé les vidéos de *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* et de *Fahrenheit 451* dont les images ci-après sont extraites.

Liens pour regarder les extraits des vidéos brutes (sans le son) utilisées dans les différents spectacles de la cie :
https://vimeo.com/470566579
https://youtu.be/NxD0PlC7ytA
https://youtu.be/N-CWIrWNyMk
https://youtu.be/gxsR2eyy0yA





ÉQUIPE ARTISTIQUE

FLORIAN GOETZ - METTEUR EN SCÈNE

Comédien, metteur en scène, auteur-adaptateur, Florian Goetz est formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il y travaille sous la direction de P. Adrien, D. Valadié, J. Lassalle et G. Aperghis. Il joue avec J.Lacoste (*Comment cela est-il arrivé ? - Nouvelle révélation sur le jeune homme*), F.Sonntag (*Disparu(e)(s)*, *La Conférence George Kaplan*.) Y. Beaunesne (*La Princesse Maleine* de M.Maeterlinck), Arnaud Meunier (*Pylade* de P.Pasolini, *Le retour d'Iphigénie* de Y. Ritsos), F.Robin (*Farces,* J.L.Raharimanana, Floyd) J.Timmerman (*Words are watching you*). Il met en scène avec Jérémie Sonntag au CDOI *39-Téat Kabaré* son premier spectacle pluridisciplinaire mêlant théâtre et maloya (texte F.Goetz, chanson C.Salem, N.Narsou). Artiste en résidence au Séchoir-scène conventionnée avec la Cie Baba Sifon, il développe une forme de théâtre-tout-terrain pluridisciplinaire *Baramin* qui entrecroise les cultures et les formes (conte, jazz, slam, oraliture) et tourne en décentralisation notamment dans le cirque de Mafate et à Île Maurice. Pendant cinq ans, il conte, joue et chante tous les étés sur les places de village du Haut-Forez dans les cabarets du collectif Passages. Suite à *L'Oiseau Bleu* de M.Maeterlinck qu'il met en scène avec Jérémie Sonntag, il crée avec lui le tandem *les arpenteurs de l'invisible*. Ils créent un théâtre populaire poétique pluridisciplinaire mêlant théâtre, art vidéo et littérature et adaptent et mettent en scène : *Rilke – Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux... Jamais jamais !*, *Fahrenheit 451* et bientôt *Frankenstein*. Diplômé du DE, il est professeur à l'École Claude Mathieu, formateur pour les enseignants de l'Éducation Nationale. Il mène depuis trois ans un travail de création autour de la figure d'Antigone avec les jeunes patients psychotiques du foyer de post-cure psychiatrique René Capitant.

JÉRÉMIE SONNTAG - METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Comédien et metteur en scène formé à l'École Claude Mathieu, il commence avec la cie Air de Lune, dans *Un violon sur le toit* et dans *Yerma* de F. Garcia Lorca, sous la direction de Jean Bellorini puis dans *L'Opérette* de V. Novarina (Jean Bellorini et Marie Ballet) (Théâtre de la Cité Internationale, TNT, CDN Dijon-Bourgogne…). Avec la cie AsaNisiMasa et Frédéric Sonntag, il travaille dans *Toby ou le saut du chien* (Mains d'oeuvres, Festival Impatiences / Théâtre de l'Odéon), *Atomic Alert* (La Ferme du Buisson, tournée CCAS...), *Sous contrôle* (Scène Nationale Alençon, Ferme du Buisson, CDN Dijon-Bourgogne, CND Nancy...), *Beautiful Losers* (La Ferme du Buisson, Forum du Blanc-Mesnil...), *George Kaplan* et *Benjamin Walter* (Ferme du Buisson, Théâtre de la Cité Internationale, CDN Dijon-Bourgogne, CDN Nancy...). Avec la compagnie La Tête Ailleurs, il travaille en prison, en rue et dans les collèges et lycées (*Bérénice, Chronique(s), Projet P*). Également chanteur et musicien (piano, bandonéon, scie musicale) il participe à des spectacles musicaux (*Adèle a ses raisons de J. Hadjaje*), à un concert, *Rester parmi les vivants* (F. Sonntag et P. Levis) et à un opéra, *Cyrano et Roxane* (J-C Carrière / P.Jourdan / D.Freeman) à l'Opéra National d'Athènes.
Il met en scène avec Florian Goetz *39* au Centre Dramatique de l'Océan Indien en 2007, *L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck en 2010, *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* en 2013, *Jamais jamais !* en 2016 et *Fahrenheit 451* en 2019.

JEAN-BAPTISTE ANOUMON - COMÉDIEN
Jean-Baptiste Anoumon sort de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 2005. Il travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène dont Anne Delbée (*Tête d'Or* de Claudel), Fabien Arca (*Nationale Eleven*), Gérard Watkins (*la Tour*), Cristèle Alves Meira (*Les Nègres* de Jean Genet). Il intègre la troupe permanente du Théâtre de l'Est Parisien en 2008-2009 et joue dans plusieurs spectacles de Catherine Anne (*Pièce africaine*, *Le Cabaret de Mars*, *Le Ciel est pour tous*). Pendant cette période, il débute d'autres collaborations avec Pascale Henry (*Thérèse en mille morceaux*), Nabil El Azan (*Fada Rive Droite*) et Anne Contensou (*La Dictée*, *Tag*). Entre 2010 et 2016, il joue notamment dans *Hamlet ou la fête pendant la peste* créé par Bertrand Sinapi, dans *Elle est là* de Nathalie Sarraute mis en scène par Vincent Debost (pour lequel il reçoit un prix d'interprétation en 2013 au festival Passe-Portes). Il joue dans *Big Shoot* de Koffi Kwahulé créé par Alexandre Zeff et présenté à la Colline dans le cadre du Festival Impatiences en juin 2016. Pendant cette période, il participe également à trois productions du Théâtre National de la Colline : avec le metteur en scène allemand Michael Thalheimer dans *Combat de nègres et de chiens*, dans *La Mission* et avec Stéphane Braunschweig dans *Lulu*. En 2017, il joue à L'Odéon dans *Soudain l'été dernier* mis en scène par Stéphane Braunschweig et dans *Les Trois Sœurs* mis en scène par Simon Stone. Ensuite il joue *Tristesse et joie dans la vie des girafes* mis en scène par Thomas Quillardet et retrouve Stéphane Braunschweig pour 2 créations à L'Odéon *Iphigénie* et *Comme tu me veux*. Il joue également dans des téléfilms ou séries télé et dans des longs métrages (*Paulette*, *La Vie de Château, Ad Vitam, Les Choses qu'on dit les choses qu'on fait...).*

ROXANE KASPERSKI - COMÉDIENNE
Comédienne et autrice, elle commence le théâtre très jeune et pose ses valises à l'École Supérieure d'Art Dramatique à Paris en 2005. À sa sortie, elle passera trois années à Chartres, permanente de la compagnie Jacques Kraemer où elle jouera différents spectacles (*Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45; Il aurait suffi ; Boris Vian, trois romans ; Prométhée 2071*). En 2010, elle joue sous la direction de Sophie Troise dans un jeune public en Italie. La même année, elle rencontre Elsa Granat et commence à l'assister sur la reprise de sa création de *Misérables, libre cours*. En 2015, elles co-créent *Mon amour fou*. Cette troublante et profonde expérience leur donne envie de continuer à approfondir les questions amenées par cette héroïne moderne dans une suite, *V.I.T.R.I.O.L.* qui sera créé en 2020 au Théâtre de la Tempête. En 2018, elle intègre la compagnie de Jean-Michel Rabeux pour *La double inconstance (ou presque)* de Marivaux. La même année elle joue *la Duchesse Sanseverina* avec le Théâtre Derrière le Monde, Sophie Guibard et Emilien Diard-Detœuf, dans leur adaptation de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal.

CLAIRE GONDREXON - CRÉATION LUMIÈRES
Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Apres avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher. Elle créé les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, mise en scène Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvègien The Krumple.

AURÉLIE LEMAIGNEN - SCÉNOGRAPHIE
Aurélie obtient son diplôme d'architecture en 2007. Peu de temps après, elle rencontre Jean-Damien Barbin alors professeur au CNSAD ; elle devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année jusqu'en 2013. Là, elle rencontre de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle crée : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (Julien Oliveri) en 2011, *Partage de Midi* de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, *Démons* de Lars Noren (Lorena Zabrautanu à Bucarest) en 2013. Elle y fait aussi

la connaissance de Lena Paugam et Fanny Sintes avec qui elle créera en 2014 le Lyncéus Festival à Binic. Depuis 2008, elle est la scénographe de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) ; elle travaille également avec la compagnie Cipango depuis 2016, pour *Gros Câlin* de Romain Gary, pour *Maradona c'est moi* en 2018 et pour *Petit Paysan tué* qui se créera en janvier 2021. En 2017 elle rencontre Damien Chardonnet-Darmaillacq et crée la scénographie de *Andromaque* au Phénix de Valenciennes. Elle prépare actuellement son prochain spectacle *Love & Money*, qui sera créé à Taïwan en octobre 2020. En 2018, elle co-signe avec David Bobée la scénographie de *Peer Gynt* d'Ibsen et en 2019 celle de *Elephant Man* aux Folies Bergère. En 2020, elle entame une collaboration avec Eva Doumbia pour *Le Iench*, créé en octobre au CDN de Rouen. En 2021, elle retrouvera Fanny Sintes du collectif Lyncéus pour sa mise-en-scène de *Neige* d'Olivier Liron, ainsi que Antonin Fadinard pour sa mise-en-scène de *Andromède*. À l'opéra, elle devient l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : *L'Affaire Tailleferre* en 2014, *Cendrillon* en 2015, reprise de *Eugène Onéguine* en 2019. Depuis 2018, elle co-signe les scénographies des opéras mis en scène par David Bobée : *La Nonne Sanglante* de Gounod à l'Opéra Comique en 2018, *Tannhaüser* de Wagner à l'Opéra de Klagenfurt en 2019 et *Tosca* de Puccini à l'Opéra de Rouen en mars 2020.

ELISE PASSAVANT - VIDÉASTE
Elle est aussi connu sous le nom de Tankmutation, tour à tour cadreuse, monteuse ou photographe... L'habillage et la création visuelle en direct (VJaying) se révèle être l'art combinant ses disciplines de prédilection. Elle collabore activement avec Lydia Lunch (poétesse, actrice, chanteuse), en réalisant la création visuelle de ses clips et spectacles : Berlin, Portugal, Barcelona, Italy, UK, Brussels, University of Chicago, Modern Art Museum Barcelona... Sensible aux mots, comme VJ, elle habille entre 1998 et 2011 des spectacles de spoken words, de poésie et de créations mutantes indépendantes en festivals, squats artistiques et autres places publiques : National Museum Berlin, National Museum Reina Sophia (Madrid), Museum of Contemporary Art Regensburg, Live Performance Meeting - Italy, Swiss, UK, Spain... Elle travaille notamment en collaboration avec la chanteuse Peaches (Nouveau Casino 2011) et participe activement à plusieurs festivals et événements : Live meeting performance Rome, Technival Gruissan & Marigny, Batofar, Point Ephémère, Scène bastille, OPA Bastille, Cithéa Nova, Flèche d'or...

CAMILLE VALLAT - COSTUMIÈRE
Architecte DPLG, Camille Vallat suit l'enseignement de l'ENSA Paris Belleville et de l'Université de Rome III. Elle intègre la section scénographie et costumes de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2008. Elle collabore en particulier avec Jean-Pierre Vincent (scénographie de *Grand Peur et Misère du lllème Reich* de B.Brecht et de Woyzeck de G.Büchner (TNS, Théâtre de la Commune 2011 - scénographie et costumes des *Suppliantes* d'Eschyle Théâtre du Gymnase à Marseille en 2013); Thomas Condemine (scénographie et costumes d'*Hétéro* de D.Lachaud , Théâtre du Rond Point 2014 et de *l'Otage et le Pain Dur* de Paul Claudel, Théâtre National de Toulouse 2014, costumes de *Mickey le Rouge*, d'après T.Robbins festival Théâtre en Mai Dijon 2015 et d'*Andromaque* Comédie de Poitiers 2017) ; Didier Girauldon (scénographie et costumes de *Fratrie* de M.A Cyr CDRT Tours 2014 , scénographie des Paratonnerres CDRT Tours 2016) et Maëlle Poésy (costumes de *Candide* d'après Voltaire Théâtre en Mai Dijon 2013, *Ceux qui errent ne se trompent pas* de K.Keiss Festival d'Avignon 2016, *Orphée et Eurydice* de Glück Opéra de Dijon 2017). De plus elle est seconde assistante costumes de Moidele Bickel pour *Les Nègres* de J.Genet mis en scène Robert Wilson theâtre de l'Odéon 2014 , et assistante à la scénographie de Renato Bianchi pour *Soulèvements* mis en scène M.Bozonnet , Théâtre des Métallos 2015.
En 2019 elle réalise la scénographie et les costumes du *Retour d'Ulysse* d'Offenbach mise en scène Constance Larrieu à la Ferme du Buisson, ceux des *Saltimbanques* de Louis Ganne mise en scène Mireille Larroche à l'Opéra d'Avignon et les costumes de *Sous d'autres cieux* de Virgile mise en scène Maëlle Poesy au Théâtre Dijon Bourgogne et Théâtre National de Toulouse.

EMILIE VILLEMAGNE - CRÉATRICE ET RÉGISSEUSE VIDÉO
Emilie Villemagne est vidéaste indépendante et VJ (eMTv). Après avoir sorti la vidéo du cadre de l'écran et interrogé sur scène la présence physique du corps en abordant l'art performance au sein du collectif féministe queer UrbanPorn (2008), c'est au sein d'1minute69 qu'elle prolonge

ses recherches de nouvelles hybridations corps-images-intentions, en mêlant code informatique, création vidéo, écriture corporelle et poésie sonore. 1minute69 est un collectif fondé début 2011 par Aurélie Dumaret et Emilie Villemagne, toutes deux animées par une forte volonté de collaborations et d'échanges entre passionnés d'art numérique. Ouvrant la voie à des pratiques artistiques nouvelles, les technologies numériques appliquées à des dispositifs sensitifs font partie intégrante de leur dynamique de recherche, où l'espace, le corps, le son et l'image sont inextricablement liés. Réunis par l'envie de plonger le spectateur dans des univers immersifs et/ou interactifs qui stimulent l'imagination, 1minute69 joue sur l'illusion et travaille la notion de représentation par le biais de performances, d'installations audiovisuelles, de projections architecturales et de scénographies vidéo. Emilie Villemagne a participé notamment à *Monster* (pièce chorégraphique mise en scène par Anne Holst et Jean-Marc Matos), *MadLab169* (installation immersive et interactive), *Vanité(s)* (exposition collective), *B0DYSC4PES* (performance audiovisuelle interactive), *Les Must du Classique* (concert de l'Orchestre National de Lille), *Fansatz* (diptyque théâtral mis en scène par Charlotte Pronau), *Echo2* (création audiovisuelle immersive), *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...*, *Jamais jamais !* et *Fahrenheit 451* des arpenteurs de l'invisible. Elle donne des formations sur les logiciels et matériels pour la vidéo temps-réel et des stages et workshops auprès des collégiens (Gaîté Lyrique...).

MAXIME VINCENT - CRÉATEUR SON

Régisseur son, il travaille à la Maison de la poésie de Paris pendant 2 ans puis au Grand Bleu à Lille puis dans diverses compagnies et théâtres entre Bordeaux, Limoges, Lille et Paris, notamment avec la compagnie les arpenteurs de l'invisible (*L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck). Il crée en 2013 la bande son du spectacle *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* et participe à la création de *Jamais jamais !* en 2016 et *Fahrenheit 451* en 2019. Son expérience est variée, elle oscille entre des festivals de rock, de la poésie théâtrale, de l'opéra berlinois ou des pièces pour enfants, de la danse, du cirque ainsi que des régies de groupes de jazz.

les arpenteurs
de l'invisible

LES ARPENTEURS DE L'INVISIBLE

La compagnie *les arpenteurs de l'invisible*, dirigée par Florian Goetz et Jérémie Sonntag, revendique un théâtre populaire, poétique et politique ; un théâtre de la pensée par la sensation. En tandem, ils adaptent et mettent en scène des œuvres non théâtrales classiques ou contemporaines en affirmant une écriture plurielle qui mêle intimement théâtre et vidéo. Leur processus de création commence par une longue période de recherche et d'errance à travers la biographie de l'auteur, l'ensemble de son œuvre, ses sources d'inspirations et les contextes (historique, sociopolitique, philosophique, artistique...) qui ont conditionné la genèse du texte. À cette lente infusion, succède un travail d'écriture qui, tout en préservant la langue de l'auteur, tisse par montage et mise en échos, une trame mêlant texte et écriture visuelle sensitive (influencée par le cinéma expérimental et le mashup). Leurs mises en scène explorent les rapports entre langue et images et agissent comme le révélateur en photographie : elles rendent visibles les images latentes cachées au creux du texte. *Les arpenteurs de l'invisible* créent ainsi un théâtre sensitif et critique, où le public, par la sensation, est amené à penser notre époque traversée par les ruptures technologiques et la convergence des crises.

La compagnie a été créé en 2011 sous l'impulsion de Florian Goetz et Jérémie Sonntag, suite à leur rencontre artistique sur la création *39*, spectacle créé au CDNOI - CDN de l'Océan Indien. Leurs trois premiers spectacles interrogent le dépassement des déterminismes ou des conformismes et mettent en scène le désir de liberté et sa réalisation par l'affranchissement. Un affranchissement intime dans *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux…*, solo poésie/vidéo autour de l'oeuvre de R.M. Rilke (créé à La Loge en 2013) ; une réinvention du réel par l'imaginaire avec *Jamais Jamais !*, adaptation de *Peter Pan* et de l'oeuvre de J.M. Barrie (créé en Suisse en 2016) ; et un affranchissement par la pensée, la pratique du doute, dans leur adaptation du roman de science-fiction de R. Bradbury *Fahrenheit 451* (création en janvier 2019 à la Ferme de Bel-Ebat).

Les arpenteurs de l'invisible mènent une politique d'Éducation Artistique et Culturelle à l'image de leur théâtre : populaire, poétique et émancipatrice. Ils participent aux missions menées par les différents acteurs du terrain (Éducation Nationale, Aide Sociale à l'Enfance, Hôpital) et font circuler les savoirs sous différentes formes : formations des enseignants, enseignements spécialisés (élèves primo-arrivants, patients psychotiques, lutte contre le décrochage), sensibilisations mêlant théâtre, musique et arts numériques (enfants, adolescents, personnes âgées).

2013 RILKE - JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE, ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

adaptation de Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après R.M. Rilke
mise en scène de Florian Goetz et Jérémie Sonntag
avec Jérémie Sonntag
saison 2012-2013 : Festival Rilke (Sierre- Suisse), la Loge (Paris), le Lucernaire (Paris), le Théâtre de Fontenay-le-Fleury **saison 2013-2014 :** l'Espace Culturel R.Doisneau (Meudon) **saison 2015-2016 :** Artéphile (Avignon OFF 2016)

2016 JAMAIS JAMAIS ! [PETER PAN]

adaptation de Florian Goetz, Jérémie Sonntag et Viviane Gay, d'après J.M. Barrie
mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
avec Viviane Gay, Florian Goetz, Romain Lalire, Paul Levis et Lisa Sans
saison 2015-2016 : le Casino Théâtre de Rolle (Suisse), le CAC (Meudon), le Théâtre de Chelles, le Théâtre de Fontenay-le-Fleury, L'Escale (Melun), l'Espace G.S imenon (Rosny-sous-Bois), le Théâtre M. Renaud (Taverny), le Théâtre de Jouy-le-Moutier, le Centre Culturel d'Orly, le Théâtre de Charleville-Mézières, le Théâtre Gérard Philipe (St Cyr) **saison 2016-2017 :** les Théâtres de Maisons Alfort - les Théâtrales C. Dullin, la Courée (Collégien) - Les Enfants du désordre - La Ferme du Buisson Scène Nationale, les 3 Pierrots (St Cloud), le Théâtre Dunois (Paris), La Lanterne (Rambouillet), la Scène Nationale 61 (Alençon), La Barbacane (Beynes) **saison 2017-2018 :** la Maison de la musique (Nanterre), la Méridienne (Lunéville), la Grange Dimière (Fresnes), l'Espace Jean Vilar (Arcueil), le Théâtre Jacques Prévert (Aulnay sous Bois), le Générateur (Gentilly), 11 • Gilgamesh Belleville (Avignon OFF 2018) **saison 2018-2019 :** le Festival "30 nuits à l'Étoile" - Étoile du Nord (Paris) , l'Entre Deux - Scène de Lésigny, la Ferme de Bel-Ebat (Guyancourt), le Centre Culturel St Exupéry (Franconville), le Sud-Est Théâtre (Villeneuve Saint Georges), le Théâtre de Saint Maur, le Théâtre Roger Barat (Herblay) **saison 2019-2020 :** l'Espace P. Auguste (Vernon), le Pôle - Arts en circulation (le Pradet)

2019 FAHRENHEIT 451

adaptation de Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après Ray Bradbury
mise en scène de Florian Goetz et Jérémie Sonntag
avec Jessica Buresi, Philippe Canales, Alain Carbonnel, Cécile Coustillac ou Peggy Martineau, Clotilde Daniault et Jérémie Sonntag
saison 2018-2019 : la Ferme de Bel-Ebat (Guyancourt), l'Espace Culturel R. Doisneau (Meudon), le Théâtre de Corbeil-Essonnes, le Théâtre du Vésinet, le Théâtre Jean Renoir (Bois-Colombes), le Théâtre de St Maur, le Théâtre M. Renaud (Taverny), le Théâtre de Chelles, le Théâtre de Fontainebleau, le TAM (Rueil-Malmaison) **saison 2019-2020 :** l'Espace B.Vian (les Ulis) **saison 2020-2021 :** le Figuier Blanc (Argenteuil), le Théâtre Comoedia (Marmande), le Théâtre d'Aurillac

2022 FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -
adaptation de Florian Goetz et Jérémie Sonntag, d'après Mary Shelley
mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
avec Jean-Baptiste Anoumon, Roxane Kasperski et Jérémie Sonntag

2024 LA MAISON DANS LAQUELLE

adaptation et mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
d'après Mariam Petrosyan

REVUE DE PRESSE

JAMAIS JAMAIS ! [PETER PAN]

Une formidable reprise décalée des aventures de Peter Pan ! (...) Avec des moyens simples, des objets du quotidien et beaucoup de créativité, ces cinq comédiens heureux de retrouver leur âme juvénile, font voyager avec aisance les spectateurs très vite captivés, sur l'île du Jamais Jamais. (...) Quand à la langue, soulignée par une belle lumière et le recours à des projections vidéos en noir et blanc, elle est belle et poétique. **LE PARISIEN**

Par sa mise en scène enlevée, mêlant jeu, musique, rock, vidéo, cinéma d'animation et magie nouvelle, la compagnie "les arpenteurs de l'invisible" offre au public la clé de l'imaginaire, des rêves et de l'enfance ! (...) Les comédiens, qui déploient une énergie incroyable, embarquent les spectateurs dans une parenthèse magique hors du temps, hors du monde. **VAUCLUSE MATIN**

Par des moyens simples mais qui, mis tous ensemble, sont finalement très sophistiqués : projections vidéos, séquences animées, effets de lumières, bande son élaborées, musiques et chansons en direct... tout concourt à suivre les aventures incroyables des enfants perdus face aux pirates, aux indiens, aux animaux sauvages, aidés par la magie de la fée. La fraîcheur, la beauté, l'intelligence de ce spectacle tient beaucoup à cette volonté de faire de toutes ces transformations visuelles des éléments magiques qui décuplent et rendent palpable cette ode à l'imaginaire (...) C'est aussi la violente nostalgie de l'enfance qui hante cette élégante adaptation. Par moment, le coeur s'étreint face à cet enfant qui refuse de devenir adulte, cet enfant qui demande à cet autre enfant d'être sa mère, des instants d'émotion vite emportés dans les rires provoqués par le jeu débridé, délirant et ludique des cinq interprètes de cette histoire digne d'un rêve éveillé. **REGARTS**

Alors, le dortoir sans chaleur va se muer en ring de boxe, les draps se feront voiles pour des équipées de tempête, polochons volages et matelas buissonniers accompagneront la fantaisie débridée des rêves. Le cauchemar affleure sous le rêve. Tandis que la guitare rythme les mélodies de l'envolée, l'oeil subreptice et les dents acérées du crocodile envahissent l'obscurité, les lumières voltigent avec fantaisie, le fond de scène s'anime en projection de dérives poétiques et tendres. (…) **SPECTACLES SÉLECTION**

Une pièce poétique, élégante, qui mêle à merveille théâtre, musique et magie ! Vous sortirez ravis de ce séjour féerique au «pays de l'imaginaire. **LE PARISIEN MAGAZINE**

Jamais jamais ! appartient à la catégorie des spectacles qui vous laissent sans voix. Nous sommes restés un moment immobiles avant d'être capables d'applaudir, et il nous a fallu encore un temps pour nous lever et reprendre le cours de notre vie. C'est qu'il en faut du temps pour revenir à la réalité, quitter le Pays Imaginaire… Et on le fait à regret. (...) Enfin un spectacle où des adultes ne tentent pas d'incarner des enfants, non, ce spectacle met en scène des adultes incarnant des adultes qui jouent aux enfants. Et c'est bien là toute la différence. Grâce à vous, nous n'avons pas seulement eu un goût de notre enfance, nous avons renoué avec elle. Vous lui avez redonné vie, merci ! **GIRLSHOOD / CAFÉ BABEL**

Sous couvert du jeu et de l'enfance, Jamais jamais ! suscite ainsi réflexions et émotions tant chez les enfants que les adultes, à qui la production offre d'autres niveaux de lecture. En à peine plus d'une heure, les cinq interprètes parviennent avec beaucoup de talent et d'énergie à exposer un monde d'enfance perdue, un monde en manque de câlins et d'histoires. Ils nous invitent, d'abord avec hésitation puis de plus en plus joyeusement, ou même furieusement, à mettre de côté les règles et à activer notre imagination.
MONTHÉÂTRE.CA

RILKE - JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE, ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

Un magnifique solo ! Jérémie Sonntag, le comédien, se place à l'endroit juste, là où la création poétique semble s'élaborer et jaillir. **TÉLÉRAMA TT**

Une utilisation fine de la vidéo et d'une bande son destinée à porter les mots, pas à les étouffer. Tout d'ailleurs, dans ce spectacle, est calibré pour que le verbe soit roi, le verbe du poète avec ses angoisses, ses doutes, ses espoirs, ses rêves, ses fièvres, ses traumatismes. Que dire de plus ? C'est tout simplement beau, très beau, à voir comme à entendre. **MARIANNE**

Une proposition singulière qui offre aux spectateurs la possibilité d'une approche troublante de l'oeuvre de Rainer Maria Rilke en faisant appel à leurs sensibilités et à leur faculté d'association. Florian Goetz et Jérémie Sonntag font surgir la modernité d'une écriture qui n'en finit pas d'interroger notre humanité. **L'HUMANITÉ**

A retenir l'indéniable talent d'acteur de Jérémie Sonntag. **LE NOUVEL OBSERVATEUR**

D'amples projections et des jeux de spatialisation du son créent une atmosphère totale où, selon le mot du poète, les parfums, les couleurs et les sons se répondent. Un spectacle de poésie et de chair. **PHILOSOPHIE MAGAZINE**

Jérémie Sonntag brille par l'intensité de sa prestation. Le travail réalisé sur les vidéos et l'univers sonore est d'une beauté incontestable. **PARISCOPE**

Jérémie Sonntag interprète avec beaucoup de sensibilité et de talent ce solo poétique. **LA PROVENCE**

Le spectateur en apnée se laisser submerger. **LE MONDE.FR**

Un spectacle hypersensible et touchant magnifiquement mise en scène par Florian Goetz et Jérémie Sonntag. **SCÈNEWEB.FR**

Un beau spectacle autour de l'oeuvre de Rilke (...) avec un travail vidéo et sonore remarquable, qui donne à voir autant l'atmosphère de la ville que les émotions qui traversent le jeune homme. (...) Jérémie Sonntag, magnifique de justesse et de simplicité. **IO MAGAZINE**

Les arpenteurs de l'invisible, en croisant littérature, musique, art de l'acteur, du son, de la lumière et vidéo nous offrent la possibilité d'un vagabondage synesthésique dans et par la rencontre d'un jeune homme qui affirme sa différence dans l'errance. Ce qui domine, et lie, c'est la sensation, filandreuse. Courrez-y, vous perdre. **THEORIA**

La maîtrise évidente de la mise en scène, signée Florian Goetz et Jérémie Sonntag, témoigne de l'émergence d'un talent, celui d'un duo : Les arpenteurs de l'invisible**. A NOUS PARIS**

Rares sont les spectacles de poésie se révélant de véritables moments de théâtre. Florian Goetz et Jérémie Sonntag signent un travail envoûtant, visuellement des plus aboutis, à la bande son sophistiquée, et surtout superbement incarné. Voici donc une proposition de qualité, à la fois belle, exigeante, complexe, forte et accessible. **FOUSDETHEATRE.COM**

Il est des auteurs que l'on croit connaître jusqu'au jour où ils sont présentés sous un jour nouveau qui se révèle être fidèle à leur intention première. Tel est le cas ce ce spectacle sur Rilke, plein de sensibilité, de réalisme et d'onirisme à la fois. Ce "Rilke" a quelque chose d'exceptionnel. (...) Un spectacle plein de sensi-

bilité, de réalisme et d'onirisme à la fois. Surprenant et magnifique. **HOLYBUZZ**

Et quand le dernier vers arrive, on se retrouve ému et conquis. **SNES**

Un spectacle auquel on se laisse prendre malgré soi, où le seul en scène se fait multiple par le biais des vidéos impressionnistes. *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* vient se placer dans le champ du sensible. L'angoisse devient beauté, sans étouffement aucun. Il ressort de ce spectacle au contraire, un étrange apaisement. **TOUTELACULTURE.COM**

Il est des spectacles qui vous prennent par la main, doucement, légers et puissants comme une mer sans limite, et vous vous surprenez à cheminer dans un monde étrange et pénétrant. Un monde de réminiscence, d'enfance, et de tourments. Heureusement que des spectacles comme celui-ci existent. **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

Rien n'est plus difficile que de dire de la poésie. Jérémie Sonntag a pourtant fait le pari de dire des textes du grand poète allemand, Rainer Maria Rilke. Porteur d'une sensibilité et d'une modernité qui ne manquent jamais d'étonner, sa langue magnifique est transcendée par Jérémie Sonntag qui nous offre une interprétation confinant à l'exploit. Devant autant de présence, de force et d'intensité, le public, conquis dés les premiers mots, reste sous le charme, comme hypnotisé. **SENSITIF**

Un spectacle sensible et intelligent. On retrouve les feuilles des « Cahiers de Malte Laurids Brigge », les poèmes d'une vie sans espoir, pentue, glissante, fatale. Le jeune homme trop émotif, cherchant la sympathie d'autrui, le regard de fraternité, jamais offert, c'est Sonntag, c'est Rilke, c'est là, dans l'émotion des mots et des silences. La poésie n'est bien servie que par la jeunesse ! Jérémie Sonntag ressent, fait ressentir, il est juste et c'est remarquable. La langue est si belle (même traduite). Rilke aime sûrement. **FROGGY'S DELIGHT**

Jérémie Sonntag dit Rilke, et il le dit très bien. Le spectateur auditeur se sent transporté par la diction et la présence de Jérémie Sonntag, ébloui par la magie des mots et de leurs mariages heureux. Le fait qu'un spectateur auditeur fasse spontanément et involontairement l'expérience de cette synesthésie vécue par Rainer Maria Rilke n'est il pas le témoignage indéniable de la réussite de cette performance poétique ? **REGARTS**

Sous-tendu par la vidéo en fond de scène et la mise en bruits et musique, sans que cette projection se veuille illustrative, le fleuve du propos se déroule, tant impressionniste que concret. Dans un espace scénique dépouillé à l'extrême, dans une quasi obscurité, Jérémie Sonntag exprime remarquablement comment la banalité du réel s'enfle jusqu'à l'angoisse, dans un esprit tourmenté conscient de la souffrance que crée en lui le sentiment de son originalité essentielle. (...) Et le spectateur, dans un étrange lâcher-prise de ses réticences rationnelles, se laisse submerger dans ce très beau moment. **SPECTACLES SÉLÉCTION**

Il s'agit là d'un excellent travail de composition scénique ourdie par des images et des perceptions qui fondent le texte en un passage obvoluté jusqu'à l'épanouissement total et symptomatique d'une poésie de l'être fané et de la misère sociale proclamée qui renaît en éclats d'Impatience… **L'ALCHIMIE DU VERBE**

Un gros coup de coeur ! Un moment vraiment extraordinaire ! **RADIO FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE**

Empli par le moment d'un spectacle qui suscite une écoute et un regard attentifs, on en sort aimant à faire soi même l'expérience du silence, parce qu'une éclaircie a lieu. De même sur le poète semble accéder à une plénitude intérieure, de même sort on touché, habité d'un sentiment heureux, inhérent à la saisie dans l'instant d'une belle et pure émotion. **UNE CHAMBRE À SOI**

Du dicible qu'on entend pas, du visible qu'on ne voit pas. Une véritable expérience sensible : le partage du sensible ! La vidéo n'illustre pas le propos, le son n'illustre ni le propos ni la vidéo. Ce spectacle crée un climat mental chez le spectateur pour lui permettre non pas de recevoir mais plutôt de créer quelque chose dans sa tête (d'ouvrir quelque chose dans sa tête) qu'il pourra par la suite donner quand il aura quitter la salle. **RADIO CAMPUS PARIS**

METTEURS EN SCÈNE

Florian Goetz
fg.arpenteurs@gmail.com
06 74 09 00 98

Jérémie Sonntag
jeremie.sonntag@gmail.com
06 63 49 03 31

DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel
emma.dandrel@gmail.com
06 62 16 98 27

ADMINISTRATION

Claire Guièze - le petit bureau
claire@lepetitbureau.fr
06 82 34 60 90

Virginie Hammel - le petit bureau
virginie@lepetitbureau.fr
06 13 66 21 33

contact.arpenteurs@gmail.com
www.lesarpenteursdelinvisible.com

les arpenteurs
de l'invisible